

“ FREDERIC LE PLAY ”

ET L'ETUDE DU NIVEAU DE VIE D'UNE FAMILLE D'ARTISANS MAROCAINS IL Y A UN SIECLE ⁽¹⁾

Il est intéressant de noter dans l'œuvre de Frédéric Le Play, « **savant attiré vers les problèmes sociaux, théoricien soucieux de réalité, bourgeois désireux d'améliorer le sort des classes populaires** » (2), à la suite de ses célèbres « **Ouvriers européens** », une monographie moins connue consacrée au Maroc des années 1855-1856 : elle constitue ainsi un élément précieux qui paraît n'avoir pas été utilisé jusqu'ici au Maroc (3). Ce texte est tout d'abord bien caractéristique de la méthode de Frédéric Le Play qui reste l'un des promoteurs du genre monographique en matière économique et sociale (4). On sait que, grand voyageur lui-même, il chercha à réagir contre les abus de la « littérature de voyage », genre descriptif auquel le Romantisme avait maintenu toute sa vogue : littérature romanesque et séduisante mais imprécise et inexacte, dangereuse au total pour l'historien qui ne peut en tirer que de bien médiocres enseignements.

Conçue suivant le plan rigide habituel à Le Play cette monographie est celle d'une famille d'« **ouvrier** » : il s'agit d'ailleurs d'un artisan dans le sens actuel de ce mot. Elle constitue le chapitre IX des « **Ouvriers de l'Orient...** », intitulé « **Menuisier-charpentier (nedjar) de Tanger (Province de Tanger-Maroc) (Ouvrier chef de métier et propriétaire, dans le système du travail sans engagements), d'après les renseignements recueillis sur les lieux, en 1855-1856, par M. Narcisse Cotte** ».

L'étude tire toute sa valeur du fait que Le Play l'a rédigée sur des données originales prises à une source directe. S'il ne vint jamais au Maroc, il y possédait cependant un informateur qualifié, Narcisse Cotte, attaché au Consulat général de France à Tanger (5). Ce correspondant mena, en effet, questionnaire détaillé en main, une véritable enquête auprès de cette famille tangéroise des dernières années du règne de Moulay Abderrahman.

Procédant suivant le plan de ses autres monographies Le Play l'a subdivisée en deux grandes parties : I. - « **Observations préliminaires définissant la condition des divers membres de la famille** ». II. - « **Faits importants d'organisation sociale** ». Mais il n'y a lieu de retenir, pour la publier à nouveau, que la première partie qui, seule, a le caractère vraiment

monographique qui lui confère sa valeur. La seconde au contraire, alourdie par des considérations d'ordre politique, historique et moral auxquelles se mêlent les anecdotes et les lieux communs inspirés par les « **états barbaresques** », est très vieillie.

Ces « **Observations préliminaires** », comprennent des notes sur le milieu tangérois, les conditions de vie de la famille, ses « **moyens et son mode d'existence** », son histoire enfin. Des indications fort utiles peuvent ainsi y être recueillies sur l'organisation à Tanger de la profession de menuisier — confondue d'ailleurs avec celles de charpentier et d'ébéniste —, sur la « **religion et les habitudes morales** », l'alimentation, l'hygiène, le rang social, les distractions de Mohammed-el-Sousi, l'artisan, et des siens.

Vient ensuite la partie la plus documentaire de la monographie, traitant des « **moyens d'existence** » : elle est en effet, complétée par des tableaux détaillés de la fortune et du budget familial (6). Il est alors aisé de reconstituer la vie quotidienne et le cadre de vie d'un représentant de la classe citadine et moyenne d'une grande ville marocaine de cette époque, Le Play insistant particulièrement sur la description de la maison, du mobilier, des vêtements.

L'histoire de la famille, sobrement résumée, est très caractéristique : c'est celle de ruraux du Souss, établis dans un grand centre urbain du Maroc septentrional mais conservant quelques liens avec le pays d'origine.

Enfin F. Le Play dans cette monographie, a, suivant son habitude, multiplié ses évaluations de toute nature qui sont instructives. Données en francs-or elles permettent, dans une certaine et prudente mesure, de faire quelques comparaisons avec les prix actuels (7).

C'est donc là un texte de qualité qui donne de nombreux détails sur la vie d'une famille marocaine dont beaucoup restent d'une surprenante actualité : c'est en tout cas une source appréciable de l'histoire économique et sociale du Maroc au XIX^{me} siècle qui peut justifier, croyons-nous, cette réédition partielle.

Jean-Pierre BUSSON.

(1) Extrait de : F. Le Play « *Les ouvriers européens, tome deuxième : les ouvriers de l'Orient et leurs essaims dans la Méditerranée...* » - Tours, 1877, in-4°, pp. 398-446.

(2) L. Baudin, Frédéric Le Play... - Paris, 1947, in-8° p. 3.

(3) Ce texte a échappé à R. L. Playfair dans A bibliography of Morocco from the earliest times to the end of 1891 (Londres, 1892, in-8°).

(4) L. Baudin, ouvr. cité, pp. 13-15.

(5) Ancien professeur au collège de Tunis, Narcisse Cotte fut attaché pendant près de 3 ans, de 1855 à 1858 au consulat général de France à Tanger et au vice-consulat de France à Rabat. Il est l'auteur d'un ouvrage : Le Maroc contemporain (Paris, 1860, in-8°), d'un intérêt surtout anecdotique.

(6) De tels documents sont rarement conservés aussi bien dans les archives privées du Maroc que dans les fonds officiels : dans ceux du consulat général de France et des postes consulaires des autres villes du Maroc on ne retrouve qu'exceptionnellement des livres de comptes, comme celui d'Abraham Benchimol, censal interprète du consul général Sourdeau, de 1823 (A 21 1) ou des inventaires après décès, comme celui de ce même Sourdeau ou de M. Rey (A 21 2).

(7) Il est précieux par exemple d'apprendre qu'une esclave, négresse du Soudan de 25 ans, était estimée 300 francs-or, ou bien qu'il n'était pas de meilleur placement d'argent pour les Tangérois que de confier des capitaux aux Juifs de Gibraltar qui leur offraient un intérêt de dix pour cent.